

UNE ÉTUDE COMPARÉE DE L'ÉCRITURE DE SONY LABOU TANSI ET CELLE D'AHMADOU KOUROUMA À TRAVERS *LA VIE ET DEMIE, L'ÉTAT HONTEUX ET EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES*

Uwakwe Assumpta Ngozi.

Ambrose Alli university, Ekpoma, Edo State.

Résumé

Les écrivains francophones occupent une place privilégiée en Afrique. Et cela grâce à de nombreux auteurs qui ont su façonner dans leurs œuvres, une langue française qui obéit à leur sensibilité africaine. De ce point de vue, les créations littéraires de deux d'entre eux, à savoir Sony Labou Tansi et Ahmadou Kourouma, sont exemplaires. Dans ce travail, nous allons aborder l'idéologie partagée des deux auteurs vus dans la tradition de leur écriture romanesque. Pour réaliser ce travail, les trois romans : *La vie et demie*, *L'Etat honteux* de Sony Labou Tansi et *En attendant le vote des bêtes sauges* d'Ahmadou Kourouma feront l'objet de notre étude. Ainsi, nous arriverons au point commun et à la différence existant dans leur écriture ainsi que à la source de l'inspiration de l'écriture des deux grands auteurs littéraires africains.

Mots clés : écrivains, francophones, création, littéraire romanesque

Introduction

La reconnaissance des œuvres de nos grands auteurs : Sony Labou Tansi et Ahmadou Kourouma s'est faite dans des langues autres que le français, témoignant de leur succès littéraire et de l'accueil qu'elles reçoivent. Ce succès a été renforcé par des adaptations théâtrales et par le fait qu'elles

soient adaptées pour la télévision.

Précisons que ces deux écrivains n'ont plus besoin d'introduction dans les pays anglophones parce que dans la plus part de facultés des Lettres Modernes des universités des pays anglophones, les œuvres d'écrivain congolais, Sony Labou Tansi et celles de l'écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma font l'objet d'études approfondies des étudiants chercheurs. Donc, les trois romans : *La vie et demie*, *L'Etat Honteux* et *En attendant le vote de bêtes sauvages* feront les objets de notre enquête. Les premiers ont été publiés en 1979 et 1981 à Paris chez les Seuil. Pour sa part, l'œuvre d'Ahmadou Kourouma a été publié en 1998 au Seuil.

Étant de grands écrivains, les deux auteurs autochtones jouent de la subversion de la langue et des références mythiques pour évoquer l'histoire contemporaine. Il est possible de les réunir et de comparer leurs qualités esthétiques. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps aborder les convergences, puis dans un second les divergences qui existent dans les trois romans.

Les Convergences

Folklore

Le roman, *En attendant le Vote des bêtes sauvages* désormais (EVBS) , débute avec les « maîtres chasseurs » qui s'installent autour de Koyaga. Ils ont été choisis et invités par Koyaga et ont été conviés à s'asseoir sous l'apatame de sa résidence pour participer au récit de ses exploits, les exploits du guide suprême et du président à vie, sous une forme appelée *donsomana*.

Voilà que le soleil à présent commence à disparaître derrière les montagnes. [...] Vous avez convoqué les sept plus prestigieux maîtres parmi la foule des chasseurs accourus. Ils sont là assis en rond et en tailleur, autour de vous (EVBS, 9)

Dans le cas de *La Vie et demie* désormais (LVD) et *L'État honteux* (EH), l'auteur emploie la fable pour représenter l'histoire des dictateurs, le Guide Providentiel et Martillimi Lopez. Voyons l'ouverture de *La Vie et demie* :

C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans. Mais le temps. Le temps est par terre. Le ciel, la terre, les choses, tout. Complètement par terre. C'était au temps où la terre était encore ronde, où la mer était la mer (LVD, 11)

L'histoire de Martillimi Lopez dans *L'État honteux* démarre ainsi :

Voici l'histoire de mon-colonel Martillimi Lopez, fils de Maman Nationale, venu au monde en se tenant la hernie, parti de ce monde toujours en se la tenant (EH, 7)

Cette manière de conter montre que le folklore appartient au réservoir commun de chaque communauté.

Thèmes

Certains thèmes sont présents dans l'œuvre de Sony Labou Tansi et dans celle d'Ahmadou Kourouma. Les thèmes de la violence et de l'assassinat sont bien utilisés dans le déroulement de l'histoire à Katamalanasia dans *La Vie et demie*

ainsi que dans *L'État honteux* de Sony Labou Tansi. On peut établir un parallèle avec le programme de Koyoga qui vise à éliminer tout opposant du chef du pays du Golfe dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.

Commençons par *La Vie et demie*, alors que le Guide providentiel a tué son opposant principal, Martial, les membres de sa famille et puis les gens de Martial :

Les premières séries d'assassins de la cause du peuple furent fusillées à la mairie. Le compteur enregistreur des fusillées marquait entre quatre et cinq cents par jour les deux premiers mois qui suivirent l'arrestation de Martial. Ceux des grands qui avaient des ennemis personnels les ajoutaient simplement sur les listes des à-fusiller. Ceux qui avaient des amis sur la liste faisaient disparaître leurs noms et leur trouvaient des remplacements dans la masse des à-surveiller. Le Guide Providentiel signa un décret qui lui réservait la mort de Martial, privilège de ses mains providentielles (LVD, 29)

La chambre du Guide providentiel est devenue une salle d'exécution à tel point qu'il avoue lui-même, non sans ironie, être fatigué de tuer : « Je suis fatigué de tuer. J'ai déjà des millions de corps en mon corps. Il faut me comprendre : fatigué » (LVD, 81)

Chaïdana à son tour a accompli la vengeance des morts des membres de sa famille en empoisonnant les hauts fonctionnaires du gouvernement dans l'hôtel *La Vie et demie* :

Chaïdana avait terminé sa distribution de mort au campagne à la grande majorité des

membres les plus influents de la dictature katamalanasienne, si bien qu'à l'époque de la mort du ministre de l'intérieur, chargé de la sécurité, il y eut des obsèques nationales pour trente-six de cinquante ministres et secrétaires à la République que comptait la Katamalanasie (LVD, 49)

Dans *L'État honteux*, Martillimi Lopez peut être décrit comme une machine à tuer, action qu'il commet sans réfléchir. L'acte de tuerie est devenu un amusement pour les enfants :

– Qu'est ce qu'on fait, demande notre frère Jescani.

– Tuer l'enfant : vous verrez que Laura sera toujours là. On pendit le gosse, mais le lendemain il y eut plus de caca dans la ville que jamais auparavant.

– Je vous le disais : arrêter donc de tuer les gens pour rien (EH, 88)

Pour cette raison le narrateur compare l'exécution des gens à un festival d'abattage de poulet : « [...] je ne suis pas Oustanno Ludia qui tuait les gens du peuple comme on tue ses poule » p. 18

Parlons aussi de l'expédition du groupe militaire appelé les Lycaons. Les membres du groupe fondé par Koyaga sont décrits comme des chiens sauvages, prêts à tuer tous les opposants :

Les lycaons restent haletants et déchainés, toujours avides de sang et d'alcool. Ils courent, parcourent les rues les doigts sur la gâchette. Prêts à assassiner et émasculer tous

ceux qui pourraient être tentés de s'opposer à leur loi (EVBS, 18)

Le récit révèle aussi la technique adoptée par le dictateur Koyaga pour exécuter ces adversaires, et la façon dont il les émascule après le meurtre, cherchant à éviter l'attaque que l'esprit du mort pourrait mener en représailles. À titre d'exemple, citons l'assassinat de Fricassa Santos :

Le grand initié Fricassa Santos s'écroule et râle. Un soldat l'achève d'une rafale. Deux autres se penchent sur le corps. Ils déboutonnent le Président, l'émasculent, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents. C'est l'émasculatation rituelle. Toute vie humaine porte une force immanente. Une force immanente qui venge le mort en s'attaquant à son tueur. Le tueur peut neutraliser la force immanente en émasculant la victime (EVBS, 181-182)

Précisons que si l'épisode dépeint dans l'œuvre de Labou Tansi est romanesque, celui décrit dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma est historique, car il repose sur un travail autobiographique.

Les thèmes de la religion et de la magie ont également été abordés par les deux auteurs. Labou Tansi le fait en recourant au mythe qui insiste sur la religiosité et la croyance du peuple congolais, pour qui un bouc émissaire devient un symbole de pouvoir et une image à adorer :

À ce moment, Martial leur apparut comme avant son arrestation, en soutane kaki de pasteur du prophète Mouzediba [...] Ils attendirent qu'il parlât, malgré la tradition qui, en pareilles circonstances, ordonnait aux

vivants d’user de la parole avant les morts afin de ne pas la perdre pour toujours. [...] Il s’approcha à sa fille, lui prit les mains, fit rencontrer son front au sien trois fois [...] écrivit dans la main gauche de Chaïdana « Il faut partir » [...] les mots restèrent. [...] les morts auront toujours raison. Lui avait refusé. Je commence à croire qu’il avait refusé sa mort (LVD, 27-28)

Cela prouve la croyance en la capacité des mots prononcés par les anciennes victimes, qui désormais luttent pour le bien-être du peuple congolais ainsi que la vénération accordée aux esprits qui vivent toujours en lui et qui sont source de motivation pour continuer le combat.

Kourouma à son tour aborde les thèmes de la religion et de la magie dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages* quand il crée les personnages de Bokano et Nadjouma. Bokano est un marabout propriétaire d’un coran centenaire et la mère de Koyaga qui est possédée par un génie possède une météorite. Leurs pouvoirs magiques protègent son fils Koyaga, un Guide Suprême, et l’accompagnent dans tous ses exploits militaires, voire politiques :

Il n’y a pas que le marabout Bokano et son Coran secret qui protègent notre Président. Il n’y a pas que la maman Nadjouma et sa météorite qui le sauve. Il y a autour de lui comme un rempart la bénédiction des milliers de vieux et de vieilles qui tous les soirs dans des prières implorent Allah pour lui. Il a pour lui comme autant de génies protecteurs, autant de talismans, les paroles, les invocations de tous

ces anciens. Ils évoquent les mânes des ancêtres et les mânes des ancêtres seront toujours là pour annihiler les mauvaises intentions des comploteurs (EVBS, 339-340)

C'est ainsi que la magie de Bokano le marabout et Nadjouma ont rendu Koyaga invisible pendant la guerre le mettant, à tout moment, hors de danger : « Koyaga avait deux protecteurs : une mère sorcière et grande magicienne et un marabout qui ne fermait pas les yeux la nuit. » (EVBS, 276)

Après l'emprisonnement de tous les participants nationalistes par le gouvernement français, le Président Fricassa Santos a convoqué ses partisans, grands initiés à la magie. Invisibles, ils sont venus voter « oui » lors du referendum pour l'indépendance. Ainsi, Fricassa Santos a gagné l'élection grâce à la magie des maîtres du vaudou :

Le parti de Fricassa Santos demandait de voter oui à l'indépendance. Tous les participants du nationaliste Fricassa Santos sur tout le territoire furent arrêtés, torturés et emprisonnés le jour de la consultation [...] Fricassa Santos et ses partisans invisibles pour des non-initiés étaient partout présents dans le pays, dans chaque bureau de vote [...] Les administrateurs coloniaux n'en crurent pas leurs propres yeux [...] Tous les bulletins, la totalité des bulletins de non s'étaient transformés en bulletins de oui. Ce prodige, le grand initié Fricassa Santos l'avait réussi grâce aux magies que les maîtres du vaudou [...] lui avaient enseignées au cours de ses initiations. (EH, 86).

Dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages*, le thème de la guerre trouve son ampleur dans l'exploit réalisé par Koyaga, pendant les différentes guerres menées contre les colons, guerres qui ont duré plusieurs années. Un sortilège lui a permis de devenir invisible et de sortir vainqueur, survivant à tous les dangers :

Ah ! Koyaga ! Vous avez échappé, survécu grâce aux pouvoirs occultes de votre maman et aux sacrifices sanglants et bénédictions du marabout Bokano (EVBS, 271)

Dans *La Vie et demie* et *L'État honteux*, c'est le peuple qui lutte pour la liberté en combattant les méfaits commis par les dictateurs : « Nous devons faire comprendre aux autres, au monde, que nous ne faisons pas la guerre pour la guerre. Notre guerre c'est pour la paix. (LVD, 176)

Dans *L'État honteux*, la situation se dégrade tellement que le pays est qualifié de « capitale mondiale de la honte et du péché » (EH, 19). Même les cadavres cherchent à sortir de l'infamie :

Le cadavre continue à lui dire : faites quelque chose pour me sortir de cette honte, avec les yeux dehors qui pleurent du sang frais, dehors la langue aussi, dehors tout le sang, dehors sa hernie puisqu'il s'était pendu nu, et tout son caca qui me regarde comme personne ne m'a jamais regardé (LVE, 79).

Un épisode qui met en scène une exécution se retrouve dans les trois œuvres. Dans *La Vie et demie*, le guide Jean-sans-Cœur élimine ses frères avec l'aide de ces maîtresses :

Il élaborait un plan pour les éliminer physiquement l'un après l'autre. Il aménageait une curieuse citerne dans sa propre chambre à coucher où il apprêtait des maîtresses à ses frères. La maîtresse éliminait sa proie et Jean-sans-Cœur venait chercher le corps pour le jeter dans la citerne à acide. Mille trois cent soixante-six corps avaient été dissous (LVE, 155).

Dans *L'État honteux*, nous voyons comment le lieutenant Proserdo Manuelio a tué son beau-frère sur un lit d'hôpital parce qu'il le soupçonnait de s'intéresser au pouvoir. Il s'adresse à lui en ces termes, après sa mort : « Toi que j'ai mis lieutenant avec la sueur de mon front ! On m'a dit que tu veux le pouvoir ? Voici donc : le pouvoir est au bout du plomb » (EH, 15).

Dans le cas d'*En attendant le Vote des bêtes sauvages* (100-101), nous avons déjà vécu l'exécution du Président Fricassa Santos par Koyaga et son groupe militaire, les lycéens, exécution qui renforce la tension dramatique.

Style

Pour en finir avec les points convergents qui existent dans les œuvres, nous allons traiter très brièvement du style des auteurs. L'usage des paraboles et des proverbes est bien présent dans l'œuvre de Sony Labou Tansi, mais aussi dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Dans *La Vie et demie*, l'histoire commence comme une fable et le corps est figuré par des images telles que : le pays, la beauté, la mort, la lutte, le rituel, et la souffrance. À titre d'exemple : « Le corps est un autel, le corps est le plus beau des pays » (LVE, 24). Dans *L'État honteux*, nous trouvons cette métaphore : « vous êtes tous le tabac de la même pipe » (EH, 55).

Ahmadou Kourouma, de son côté, utilise des proverbes et le roman, *En attendant le Vote des bêtes sauvages* en foisonne, à tel point que le thème traité lors chaque veillée est annoncé par l'usage du proverbe. Voyons les proverbes qui ouvrent la deuxième veillée du roman : « *Quand on voit les souris s'amuser sur la peau de chat, on mesure le défi que la mort peut nous infliger* » (67) Cela signifie que « Quand on dépasse sa limite en aventure, le malheur lui arrivera ».

Un autre proverbe affirme qu'« *On dit que la mort est préférable à la honte, mais il faut rapidement ajouter que la honte porte des fruits, la mort n'en porte pas.* » (EVBS, 67). Le sens caché de ce proverbe pourrait être que « L'homme cherche à mourir pour échapper la honte du mal commis, mais il oublie que même s'il est mort, l'acte honteux commis est déjà noté dans la famille et poussera un jour par une personne dans la lignée de la famille ». Cela peut signifier aussi « qu'il y a beaucoup de mauvaises choses qui peuvent arriver suite à la geste honteuse »

L'usage de proverbe et de paraboles a été enregistré dans les trois romans. Ainsi, Timothy-Asobele (1983) nous ont rappelé « l'habitude linguistique des Africains, chez qui les devinettes sont les moyens les plus embrassés de la formation intellectuelle de l'enfant ».

Étant donné l'importance du proverbe dans la société africaine, nos auteurs, particulièrement Ahmadou Kourouma, ont tendance à y recourir systématiquement, leur conférant une dimension littéraire nouvelle, profondément esthétique. Ils servent aussi à subvertir le langage et langue française en intégrant des sources linguistiques locales.

Un point de convergence qui surclasse les autres est les thèmes dédiés à la dictature et à l'anthropophagie. Les deux auteurs insistent fortement sur le caractère dictatorial du

gouvernement des chefs des États africains et sur la cruauté liée à la pratique de la consommation de la chair humaine. Ce point de vue est évident dans *La Vie et demie*, car le roman même s'ouvre avec la découpe du corps de Martial, que le Guide Providentiel mange avec un couteau sanglant, tandis que dans *L'État honteux*, Martllimi Lopez qualifie la chair humaine de « viande de première classe »(LVD, 83).

Dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages*, il est dit que Koyaga doit s'adonner rituellement à la consommation de chair humaine et sceller ainsi, pour protéger sa propre vie, « un pacte de sang dans le bois sacré » (EVBS, 272). Mais l'inventaire de ces nombreux points de convergence qui existent dans les trois romans doit être complété par l'étude des points de divergence.

Les Divergences

Le point divergent le plus visible relève de la narration. La structure des œuvres enregistre bien des différences. *La Vie et demie* et *L'État honteux* sont structurés en chapitres tandis qu'*En attendant le Vote des bêtes sauvages* se compose de veillées.

Dans le domaine de l'esthétique, Ahmadou Kourouma dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages* insère bien des musiques et des danses. Il donne les textes de diverses chansons pour donner à son esthétique thérapeutique une plénitude qui doit beaucoup au tambour. Le chant et la danse sont présentés comme faisant partie de la mythologie africaine :

[...] une mythologie complexe appelée *holey*.
L'essentiel du culte des *holey* réside dans les danses de possession au cours desquelles le génie s'incarne dans le danseur, le chevauche comme un cavalier sa monture et parle par sa bouche (149).

Puis, pendant le championnat de lutte, la danse accompagne la cérémonie pour encourager les combattants :

Entre les tribunes et autour du terrain de lutte, s'agglutine le peuple avec les tambours, les danseurs et les chanteurs qui hurlent comme des possédés. Pour encourager son champion, chaque communauté l'a fait accompagner par ses meilleures danses et meilleures sorcières (326).

Il y a même une danse appelée pokti destinée à une démontrer de façon spectaculaire l'excellence des talents des participants : « Le pokti est une danse athlétique et guerrière qui s'exécute avec sabres et tam-tam » (341).

L'auteur se contente de nous avertir que l'on chante dans *L'État honteux* tandis que dans *La Vie et demie* les versets honteux sont composés en l'honneur de Chaïdana. Ici, cette faible présence de la chanson peut frustrer les passionnés de folklore qui aimeraient pouvoir répondre au texte en dansant et en chantant.

À ces divergences s'ajoute celle de la conception de l'espace. L'espace chez Labou Tansi est fantastique alors que l'espace est présenté comme réel dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages*. Le début du roman nous signale que le cadre de l'histoire est celui des Paléos qui habitent au pied de montagne. Toutefois cela n'empêche pas que les voyages initiatiques gardent leur aspect fantastique, et ce malgré le fait qu'ils se déroulent dans un cadre réel.

Le temps, qui est fabuleux, fantastique et réel dans *La Vie et demie* et *L'État honteux* devient fonctionnel dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages*. C'est ainsi que le temps est mesuré par le chant du coq, à l'aube, aux moments du lever et du coucher du soleil, en fonction de la longueur de l'ombre, de

l'aboïement du chien, du bruit des mouches. Le temps est aussi organisé par les veillées, qui définissent un cycle d'une semaine.

Pour visualiser le temps annuel, Kourouma utilise les apparitions de la lune, et parfois il fait référence à la saison sèche. De même, les jeux et les fêtes associés à des saisons particulières aident les lecteurs à repérer le temps qui s'écoule sur l'année et qui correspond à la durée de la narration. Mais un lecteur non initié risque de ne pas saisir l'esthétique qui découle des représentations du temps et la vision du monde qui lui correspond.

Voyons les exemples d'emploi du temps dans les romans. Commençons par *La Vie et demie* :

* « C'était l'heure où le soleil a des lames de plomb, où les mouches déchirent l'air du bruit aigu de leur vol, le chien n'aboie plus, les bidonvilles semblent dormir d'un sommeil de feu et de feuilles, l'heure à laquelle le proverbe dit qu'il n'est pas doux de mourir » (30) ;

* « Au troisième chat du coq » (54) ;

* « Au premier chant du coq » (72).

Dans *L'État honteux*, le temps est lié aux mouvements du soleil :

* « Mardi soir, quand le soleil se couche en laissant des rayons de sang dans les mains de la Nature, que commence le chant nocturne de mille insectes qui font vibrer leurs ailes pour annoncer l'Afrique aux touristes » (15)

Dans le cas d'*En attendant le Vote des bêtes sauvages*, on retrouve de nombreux exemples énumérés comme :

* « Voilà que le soleil à présent commence à disparaître derrière les montagnes. C'est bientôt la nuit. » (9)

* C'était le soir. [...] chacun de son côté regardait le soleil de samedi se coucher à l'ouest dans un barbouillage de rouge. »

(89)

*« Sept nuits successives constituent une semaine. Trente nuits successives, une lune. Pendant de nombreuses semaines, près de quatre lunes, la fête, la danse, les beuveries se poursuivirent sans interruption. » (76)

*« Il est 5 heures, les coqs ont déjà chanté » (98)

* « La guerre entre le chef rebelle et ses guerriers des Djebels durera un an. Héroïquement, les combattants des pays des Djebels et du Sable résistèrent douze lunes. » (259)

Malgré toutes ces divergences, nous constatons que les trois romans présentent beaucoup de points communs. Nous sommes attentifs à l'amour du pouvoir qui fascine les dirigeants ainsi qu'à la domination qu'ils imposent aux femmes. Dans *La Vie et demie*, l'amour des femmes pousse le Guide et les guides à les posséder en grand nombre. Ainsi Jean-Cœur-de-Pierre a « fait[t] la chose-là » (148) avec cinquante belles vierges. Le narrateur pousse loin la critique des chefs qui prennent le sexe comme un objet de convoitise : « Vieux, nous sommes des hommes comme tous les hommes de la terre, pourquoi serions-nous spécialisés dans la consommation honteuse de la femme » (LVD, 148).

Mais dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages*, les chefs d'État s'amuse avec les jeunes filles, les dames, les femmes de n'importe quel âge qui se rendent accessibles. Par exemple, les moments passés par le président avec les groupes de filles de choc et les femmes de la tribu Zendés. Le Président Koyaga lui-même possède une femme dans chaque ethnie de la République du Golfe pour assurer l'unité du pays :

Immanquablement le soir la distinguée se trouve dans votre lit à vous, Koyaga. Vous l'honorez, vous vous en régalez comme de la

chair du gibier abattu dans la journée. Elle devient alors une des femmes du Président. Même dans une telle débauche débridée, les préoccupations de haute politique ne sont pas absentes. Vous pensez que bien diriger votre République vous demande d'être un peu de toutes les ethnies du pays, d'être allié à toutes les ethnies du pays. Vous vous attribuez au moins une femme de chacune des quarante-trois ethnies de la République (EVBS, 300).

De plus, on repère dans les trois œuvres, la présence des éléments de calcul du temps et de la durée, ceux qui permettent effectivement de les mesurer. Dans *La Vie et demie*, on s'appuie sur les éléments naturels installés dans la chambre de Chaïdana :

* « Pour ne pas couper Chaïdana de l'extérieur et de la nature, la chambre elle-même avait été transformée en mini-dehors, avec trois jardins, deux ruisseaux, une mini-forêt où vivaient de multitudes d'oiseaux, de papillons, de boas, [...] douze palmiers »(LVD, 21);

* « La formation avait duré six mois. Deux mille trois soldats seulement avaient pu résister à la dureté de la formation » (LVD, 61) ;

*« Le match avait duré deux mois de suite et se jouait trois jours par semaine. » (154)

Dans *L'État honteux*, on relève également de nombreux exemples de calcul du temps et de la durée :

* « seize mois de couvre-feu [...] cinq millions de dollars transformés en bien de l'État » (21);

* « six jours qu'il est dans la morve [...] trois fois qu'il a tenté de se tuer » (50)

De même dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages* :

*« Deux régiments dépêchés sur les lieux [...] Une autre bonne cinquantaine de montagnards périssent grillés dans les flammes. [...] Pendant trois nuits et trois jours, ils résistent »(31);

* « Un vendredi, après les ablutions [...] Bokano se redressa, et cria quatre-vingt-dix-neuf fois Allakoubarou »(57);

*« le coup de la 360 Remington magnum part pour la troisième fois. Boum ! Pour la quatrième fois le coup éclate. [...] le fusil retentit pour la cinquième fois » (73);

*« Un dimanche matin [...] Le président Fricassa Santos, après vingt ans de lutte, avait arraché l'indépendance pour le territoire du Golfe »(77);

*« Quatre-vingt-huit intrépides [...] Sur près de cent cinquante kilomètres, une nuit et deux jours, vous avez poursuivi votre route encadré par vos poursuivants assassins »(138);

*« L'envoyé de chaque autocrate se livra à sa propre et intense enquête durant un jour et une nuit. » (271).

Un regard aiguisé porté sur les romans permet de constater que nos auteurs partagent le même intérêt pour l'écriture scatologique et urologique qui illustre la déliquescence et la dégradation de la société tout autant que la démesure qui marque les atrocités commises par les dictateurs. Ainsi, en va-t-il dans *L'État honteux*, du refus exprimé par le cardinal d'accorder sa bénédiction au mariage forcé imposé par le président à une fille :

Monsieur le président, je ne peux pas bénir une union pareille, avec cette fille qui pleure au lieu de rire. L'Église aurait honte. Parce que monsieur le Président le Christ me regarde et je ne peux pas enfoncer du caca dans les marques de ses clous, je ne peux pas lui donner du pipi à la place d'eau (EH, 47)

Puis :

Pauvre mon colonel Martillimi Lopez : il les fait tous venir et leur montre le caca que j'ai trouvé dans mon gobelet, il le leur fait humer à tous [...] Lojeyo national dit : monsieur le Président moi j'ai trouvé du caca dans mon lit [...] Lajao a trouvé du caca dans son plat du caviar [...] Mahougou a trouvé du caca au milieu du plat que son cuisinier allait servir à ses invités (EH 84-85)

Alors que dans *En attendant le Vote des bêtes sauvages*, le dictateur Nkoutigui dans sa méchanceté s'amuse de voir ses opposants arrêtés, périr dans leurs déjections : « Nkoutigui préférerait laisser les détenus politiques crever dans leurs excréments et urines, de faim, de soif, au fond de la cellule » (171).

La polyphonie et le dialogisme dominent les œuvres de Sony Labou Tansi et d'Ahmadou Kourouma, ce qui favorise une pluralité de discours et une ouverture de la réflexion qui confèrent à la fiction un sens philosophique. Alain-Kamal Martial Henry l'a bien reconnu quand il observe que :

Les idées qui se contredisent et qui s'opposent à l'intérieur de la même œuvre ne sont que l'affirmation, dans cet espace fictif, d'une réflexion philosophique ouverte à la réalité postcoloniale et à son hybridité. (345)

Achille Mbembe qualifie le langage et les techniques utilisés dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi de « vernacularisation héritée de la colonisation. » :

Les langages, religions et techniques héritées du colonialisme sont passées par un processus de vernacularisation, iconoclaste sans doute, mais aussi porteur de ressources nouvelles tant sur le plan de l'imagination, de la représentation que la pensée. Il n'y a qu'à voir, de ce point de vue, la saveur littéraire d'un **Sony Labou Tansi** ou d'un **Ahmadou Kourouma** – pour ne citer que les morts (24).

Conclusion

Par l'abondance des thèmes et des styles, employés dans les trois romans étudiés, nous avons tenté à apporter plusieurs preuves d'objectif de la critique des mœurs de la société politique africaine. Paradoxalement, les romans exigent l'équilibre entre science et magie en remettant en question l'idée que nous avons de l'existence. Pour avoir scruté passionnément les philosophies, les mœurs et les mythes du peuple africain, Sony Labou Tansi et Ahmadou Kourouma en sont devenus deux de ses meilleurs témoins. Ils ont fourni aux lecteurs africains et étrangers une connaissance élémentaire de la culture africaine.

Néanmoins, l'étude comparée que nous avons réalisée entre l'écriture de Labou Tansi et celle d'Ahmadou Kourouma à travers les points convergents et divergents démontre que leurs écritures ont des points communs.

En conclusion, étant donné que la plupart des ethnies des pays africains partagent les mêmes croyances culturelles, les deux écrivains qui connaissent bien leurs cultures témoignent d'où le recueil de cette ressemblance entre les trois œuvres romanesques. Nous avons aussi voulu étudier les relations qui existent entre l'écriture de Sony Labou Tansi et celle

d'Ahmadou Kourouma, montrant par notre analyse que les deux grands auteurs tirent leur inspiration de leur milieu culturel.

Référence

- Henry, A. M., (2012). « Mythes et Violences dans l'œuvre de Sony Labou Tansi ». Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise.
- Kourouma, A., (1998). *En attendant le Vote des bêtes sauvages*. Paris, Seuil, coll. « Points » [2000].
- Labou Tansi, S., (1979). *La Vie et demie*. Paris, Seuil, coll. « Points », [1998].
- Labou Tansi, S., (1981). *L'État honteux*. Paris, Seuil, coll. « Cadre rouge », [1981].
- Mabanckou, A., (2007). « Achille Mbembe : « Francophonie et politique du Monde ». Le Blog d'Alain Mabanckou, 24 mars 2007, www.congopage.com...
- Timothy-Asobebe, J., (1983). « Le monde s'effondre », une suite « L'Ivrogne de la brousse ? ». *Ethiopiennes*. vol. I, n° 3 et 4. http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=932.